

# Seconde Guerre de l'opium : le courrier pour le Corps expéditionnaire français

Alors que la France s'engage dans cette guerre à la fin de l'année 1859, un accord passé avec le Post Office britannique permet de faciliter l'échange des correspondances entre la mère patrie et ses soldats. Ces derniers pourront alors bénéficier, à tarif réduit, de la célérité des paquebots-poste anglais de la P & O.



**2** Charles Guillaume Cousin-Montauban, ici à la fin de sa vie, était né en 1796 et avait embrassé la carrière des armes en 1814 au sein des gardes du corps de Monsieur, frère de Louis XVIII. Après l'expédition de Chine, il occupera diverses autres fonctions de commandement et sera même nommé éphémère chef du gouvernement au début de la guerre franco-prussienne de 1870. Il meurt à Paris en 1878.



**1.** Trois vapeurs de la P & O se seront succédé pour acheminer cette lettre jusqu'à Hong-Kong : l'*Euxine* entre Marseille et Alexandrie, le *Colombo* entre Suez et Ceylan et, pour finir, l'*Ottawa*. Elle est affranchie au tarif préférentiel de 40 centimes, au lieu de 80.

« Monsieur le général de Montauban, commandant en chef le corps expéditionnaire français. En Chine. Faire suivre » C'est ainsi qu'est libellée la suscription de l'enveloppe<sup>1</sup> que nous étudions ce mois-ci **1**. Une adresse aussi lapidaire n'aurait pas été imaginable si notre homme n'avait pas été placé, le 13 novembre 1859, à la tête des troupes françaises par Napoléon III. Ayant jusque-là effectué la plus grande partie de sa carrière militaire en Algérie **2**, il se retrouve alors à la tête d'un corps expéditionnaire fort de plus de 8000 hommes, sur un théâtre d'opération éloigné de milliers de kilomètres...

## Le Royaume-Uni contre l'Empire du Milieu

L'expédition militaire franco-britannique de 1860 doit être replacée dans le contexte un peu plus large des difficiles relations entre les puissances

européennes et l'Empire du Milieu au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les commerçants britanniques se fournissaient en thé et en soie à Canton, seul port chinois ouvert au commerce européen. Ils y importaient en contrepartie de l'opium, l'acheminant depuis l'Inde par la voie maritime.

Si la consommation de ce stupéfiant était déjà en usage dans les fumeries de certaines villes côtières, elle prit alors une telle ampleur qu'elle suscita l'inquiétude des autorités de Pékin **3** : au problème du déséquilibre de la balance commerciale chinoise s'ajoutait désormais une question de santé publique... En 1839, un ultimatum fut officiellement lancé aux commerçants britanniques de Canton qui jugèrent plus prudent de se replier à Macao. Les stocks qu'ils laissèrent derrière eux furent alors détruits par les fonctionnaires de l'administration impériale. La réponse britannique consista en une expédition militaire : victorieux, les Anglais imposèrent



**3** Fumeurs d'opium chinois (dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle). La consommation de cette drogue devint un tel fléau qu'elle ne put laisser le gouvernement chinois sans réaction.

ainsi en 1842 le traité de Nankin, l'objectif étant de favoriser leurs activités commerciales. Cinq ports, dont Canton et Shanghai, étaient désormais ouverts aux commerçants britanniques, et plus largement européens ; les tarifs douaniers chinois étaient harmonisés ; un consul britannique s'installerait dans chaque port ouvert. A titre de garantie, enfin, Hong Kong était cédée au Royaume-Uni et, last but not least, une indemnité de 21 millions de \$ dédommagerait les sujets de sa Majesté britannique.

## La France intervient

Ce traité ne mit pour autant pas fin aux tensions avec les autorités chinoises : le commerce de l'opium restant illégal et parfois passible de la peine de mort, les Européens demandèrent en vain d'amender le traité de 1842.

En octobre 1856, un navire britannique, l'*Arrow*, fut arraisonné pour piraterie et trafic d'opium, et son équipage capturé. Les Anglais, épaulés par leurs alliés français, tenaient dès lors leur casus belli, la seconde guerre de l'opium pouvait commencer. L'offensive éclair des Britanniques contraignit les autorités chinoises à signer un nouveau traité à T'ien-Tsin (aujourd'hui Tianjin) en 1858 : il prévoyait notamment l'ouverture de cinq nouveaux ports, de délégations occidentales à Pékin et la légalisation du commerce de l'opium. Le conflit perdura cependant : mauvaise volonté du gouvernement chinois pour ratifier le texte, assassinat de négociateurs français et anglais, démonstration de force d'une flottille britannique tournant au



**4** « Le pont de Pa-Li-Kiao (sic) le soir de la bataille » qui se déroula le 21 septembre 1860. Dessin d'E. Bayard paru alors dans la presse française.

fiasco... Londres et Paris décidèrent alors, dans le cadre de cette seconde Guerre de l'opium, d'une opération d'envergure.

Le 13 novembre 1859, Napoléon III nommait donc le général Cousin-Montauban commandant en chef de l'expédition de Chine qui devait mettre un terme à la seconde guerre de l'opium. Arrivé à Hong-Kong en février 1860, le général dirigea, avec son homologue britannique, les préparatifs d'une opération combinée qui devait aboutir à la prise de Tianjin en août et à celle de Pékin en octobre 1860.

Le pillage et l'incendie du Palais d'été constituèrent un des épisodes de cette campagne, par ailleurs dénoncés avec virulence par un certain Victor Hugo... Si, par décret impérial du 22 janvier 1862, le général fut anobli « comte de Palikao », du nom d'un des faits d'armes de cette campagne **4**, cette mise à sac coûta vraisemblablement au militaire son bâton de maréchal et le Corps législatif lui refusa une dotation de 50 000 francs !

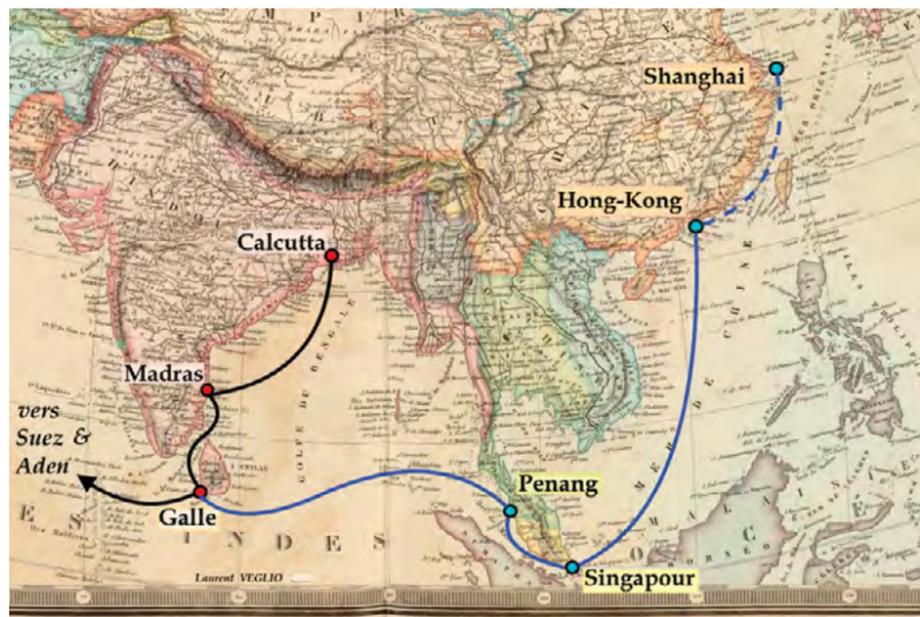
De son côté le pouvoir impérial chinois, défait, se pliait dès lors aux exigences des Européens, avalisant le traité de 1858 et élargissant ses concessions économiques, religieuses et militaires. L'intervention accentua au final la présence des Français dans cette région du monde, et prépara la voie de la colonisation de la péninsule indochinoise.

## Mais où est donc Palikao ?

Relier France et Chine ne pose aucun problème : les lecteurs qui auront suivi cette série d'articles

<sup>1</sup> Collection de l'auteur, comme les documents A et C.

5 Après un premier essai peu convaincant réalisé entre 1859 et 1861, la ligne de Chine de la Peninsular & Oriental fut prolongée jusqu'au Japon (Yokohama) à partir de 1863.



● ● ● ne seront pas étonnés de retrouver, ici encore, la puissante compagnie maritime britannique P & O qui prit le contrôle de la Route des Indes dans les années 1840 : les premières liaisons avec Calcutta avaient été assurées dès l'automne 1842 et prirent une cadence mensuelle à partir de janvier 1845. Cette intensification du service fut l'occasion, quelques mois plus tard, d'une première extension : après escales à Penang et Singapour, le vapeur *Lady Mary Wood* atteignait Hong-Kong le 13 août. Cette nouvelle ligne fut prolongée jusqu'à Shanghai en mars 1850, illustrant parfaitement la domination que la Royaume-Uni exerçait, au mitan du XIX<sup>e</sup> siècle, sur la navigation maritime en général et sur les liaisons avec l'Extrême-Orient en particulier 5. Ecrire en Chine depuis la France, dans ces années-là, nécessitait donc de passer par l'intermédiaire de la « voie de Suez et des paquebots britanniques », au départ de Marseille : c'est ce que l'expéditeur de notre missive pour le général Cousin-Montauban a précisé en haut à gauche de l'adresse 1. Embarquée à Marseille le 28 octobre 1860, la lettre transite par Suez le 4 novembre, Ceylan le 20 novembre et rejoint Hong-Kong le 11 décembre. Le collectionneur se posera alors la question : l'adresse très vague laisse entendre que les nécessités de la guerre amènent le général à se déplacer fréquemment... Pouvons-nous le localiser ? Il nous faut, pour cela, nous plonger dans les Souvenirs de campagne que le général rédigea et que son petit-fils publia 2 en 1932 : on y apprend ainsi qu'après une mission diplomatique de quelques jours à Nagasaki, au Japon, il

est de retour à l'état-major de Shanghai le soir du 16 décembre 1860. On comprend dès lors que notre missive ait dû emprunter un dernier paquebot-poste britannique, l'Aden, parti de Hong-Kong le 14 décembre et arrivé à Shanghai le 18 où elle put être remise à son destinataire.

### Epilogue

A cette date, la préoccupation est d'organiser, après avoir vendu sur place les chevaux de l'expédition 3, le rapatriement des troupes vers la France. C'est aussi le moment de la récolte des lauriers du vainqueur : si la lettre contenue dans cette enveloppe n'a pas été conservée, une petite partie du texte est rédigée sur l'intérieur du rabat et l'on peut notamment y lire : « *Les journaux, je l'ai lu, annoncent que le général va être nommé sénateur après la prise des forts. Tout le monde approuve* ». De fait, on trouve dans les *Souvenirs* du général, en date du 4 janvier 1861, copie de la lettre suivante adressée au ministre de la guerre : « *J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre et de celle de S.M. l'Empereur qui me promet la première place vacante au Sénat. Je ne puis vous exprimer que très faiblement par écrit, monsieur le Maréchal, toute la reconnaissance que j'éprouve pour la haute faveur que Sa Majesté a daigné accorder à mes services en me conférant une dignité si éminente et surtout en m'annonçant directement cet acte de sa bienveillance (...)* ». La nomination devait intervenir deux mois plus tard, le 6 mars 1861. ■

Laurent Veglio

### En vertu de la circulaire n° 152...

... parue dans le Bulletin mensuel des postes de décembre 1859, et rendant exécutoire un décret impérial du 14 décembre, un aménagement tarifaire fut consenti pour l'affranchissement des correspondances à destination et en provenance du corps expéditionnaire français en Chine (et en Cochinchine) qui empruntaient la voie des paquebots-poste britanniques. Jusqu'à cette date, les correspondances envoyées à des marins de la station navale française d'Extrême-Orient étaient astreintes au tarif ordinaire en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1857, soit 80 centimes. Ainsi en va-t-il de cette lettre A adressée en rade de Hong-Kong au capitaine de corvette (et futur amiral !) Jules de Kerjegu. La missive, une lettre de deuil, a été postée à Saer le 21 juin 1858 puis acheminée vers Marseille où elle a été prise en charge par les vapeurs de la P & O : *le Vectis* jusqu'à Alexandrie, *l'Alma* de Suez à Ceylan, et *le Ganges* jusqu'à Hong-Kong où elle est arrivée le 6 août (cachet du bureau consulaire anglais frappé au verso).

La corvette à vapeur *Le Laplace* B que commande notre homme venait d'être affectée à l'escadre des mers de Chine après avoir participé à la guerre de Crimée. Pour bénéficier du tarif réduit des correspondances destinées aux militaires de tous grades (soit, à cette date, 20 centimes), la condition impérative était que l'acheminement se fasse entièrement par la voie (militaire ou du commerce) française, par le cap de Bonne Espérance donc, et avec une durée de transit de 3 à 6 mois ! Seuls les paquebots anglais de la P & O offraient, après passage terrestre de l'isthme de Suez, un acheminement en 6 ou 7 semaines. Avec l'entrée en vigueur de la circulaire n° 152 en décembre 1859, les lettres adressées aux marins, soldats, quartiers-maîtres et sous officiers seraient affranchies à 20 centimes, celles destinées aux officiers à 40 centimes, et pourraient désormais profiter de la célérité des services britanniques via Suez. Mais le texte réglementaire précisait bien, dans son dernier article, que cette disposition spécifique ne modifiait en rien le tarif en vigueur pour les autres types de correspondances envoyées en Extrême-Orient !

On notera enfin que ce tarif préférentiel s'appliquait dès le port de Suez : en témoigne cette lettre postée à Landerneau le 8 septembre 1861 et adressée au lieutenant de vaisseau Baron, à bord de l'avis *Forbin* C. Ce bâtiment fut affecté aux opérations d'Extrême-Orient entre 1860 et 1863, transportant notamment régulièrement des renforts entre Suez et la Chine ou Saïgon. Conformément au tarif spécial, son expéditeur l'a affranchie pour 40 centimes avant qu'elle soit embarquée à bord du vapeur anglais *Valetta*, parti de Marseille le 14 septembre. Le 18, elle atteignait Alexandrie et était confiée au bureau français (cachet au verso) qui devait vraisemblablement assurer la remise aux autorités consulaires ou militaires françaises. Précisons que dans ce cas-là, l'expéditeur n'a pas économisé 40 centimes, mais seulement 10 car le tarif pour l'Egypte via les steamers anglais était de 50 centimes.

C'est la circulaire n° 233, publiée dans le BM de janvier 1862, qui mit fin, le 1<sup>er</sup> février suivant, à cet arrangement tarifaire avec l'office des postes britanniques : « *Les dernières troupes du corps expéditionnaire de Chine rentrant en France, les dispositions du tarif spécial appliqué aux correspondances pour ledit corps pendant la durée de toute l'expédition (...) cessent d'avoir leur effet. En conséquence (...) la taxe des correspondances adressées aux troupes de terre et de mer de Cochinchine et de la division navale de Chine, ainsi qu'aux membres de l'expédition de Chine dont le retour pourrait encore être retardé accidentellement, rentrera dans les conditions normales (...)* ».



A



B



C

### Bibliographie

Michèle CHAUVET et J.F. BRUN, *Introduction à l'histoire postale (1848-1878)*, éditions Brun, 2007.

Reginald KIRK, « The P & O Lines to the Far East », volume 2 de la *British Maritime Postal History*, Proud Bailey.

Jean TULARD (dir.), *Dictionnaire du Second empire*, Fayard, 1995.

Les Bulletins mensuels de l'administration des Postes sont consultables sur le site GALLICA de la Bibliothèque Nationale de France, et ce à compter de l'année 1855. Merci à J.F. Estel pour la communication des références précises utilisées dans cet article.

2 L'expédition de Chine en 1860. Souvenirs du général Cousin de Montauban, Plon, 1932

3 Ibidem, lettre du général au ministre de la guerre, 21 décembre 1860.

A venir, épisode 17 : les débuts de la desserte régulière du golfe de Guinée.